



**HAL**  
open science

**Thierry Lefebvre, Cécile Raynal, Un studio de télévision  
à l'école. Le collège expérimental audiovisuel de  
Marly-le-Roi (1966-1992)**

Helene Papadoudi-Ros

► **To cite this version:**

Helene Papadoudi-Ros. Thierry Lefebvre, Cécile Raynal, Un studio de télévision à l'école. Le collège expérimental audiovisuel de Marly-le-Roi (1966-1992). *Questions de communication*, 2018, 2 (34), pp.413-415. 10.4000/questionsdecommunication.16965 . hal-02942205

**HAL Id: hal-02942205**

**<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-02942205v1>**

Submitted on 17 Sep 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Thierry LEFEBVRE, Cécile RAYNAL, *Un studio de télévision à l'école. Le collège expérimental audiovisuel de Marly-le-Roi (1966-1992)*

Paris, Éd. Glyphe, coll. Histoire et société, 2017, 230 pages

**Hélène Papadoudi-Ros**

p. 413-415

**Référence(s) :**

Thierry LEFEBVRE, Cécile RAYNAL, *Un studio de télévision à l'école. Le collège expérimental audiovisuel de Marly-le-Roi (1966-1992)*, Paris, Éd. Glyphe, coll. Histoire et société, 2017, 230 pages

[Index](#) | [Texte](#) | [Citation](#) | [Auteur](#)

## Entrées d'index

**Œuvres commentées :**

[Studio de télévision à l'école. Le collège expérimental audiovisuel de Marly-le-Roi \(1966-1992 \(Un\) – \(Thierry Lefebvre, Cécile Raynal, 2017\)](#)

[Haut de page](#)

## Texte intégral

[Signaler ce document](#)

1Comportant 230 pages, 41 photos et deux interviews en annexe, l'ouvrage relate une expérimentation pédagogique « hors du commun », véritable « utopie pédagogique » autour de l'équipement d'un collège en circuit fermé de télévision à partir de 1966 à Marly-le-Roi en région parisienne. Pendant plus de dix ans, dans un espace architectural unique, s'y déroulèrent des expériences innovantes fondées sur l'emploi des techniques audiovisuelles, puis sur l'auto-documentation et le travail indépendant des élèves. C'est le témoignage rare d'une histoire oubliée que les auteurs ont réussi à faire renaître grâce à des sources bibliographiques et quelques photographies d'archives, car plus rien n'existe matériellement, ni bâtiments, ni émissions, ni interventions pédagogiques. Thierry Lefebvre et Cécile Raynal offrent la possibilité de prendre connaissance des péripéties de cette innovation, car l'Éducation nationale peut être « un incubateur d'établissements scolaires innovants » (p. 13), mais les gestions administrative, pédagogique et financière ne pas bénéficier d'un suivi rigoureux. Ainsi le cadre instable, l'expérience « trop coûteuse [...] constamment en butte à l'obsolescence des matériels [...], accompagnée de la résistance sur le terrain » font-ils dire très tôt aux managers-animateurs que cette expérimentation sera « condamnée à plus ou moins longue échéance » (p. 81). L'ouvrage retrace aussi le sort étrange de la commune de Marly-le-Roi comme cité d'accueil du collège audiovisuel, car rien ne prédisposait cette commune à

devenir un « haut lieu de l'expérimentation pédagogique » (p. 43). En effet, cette expérience a marqué la vie de ses habitants en attirant des visiteurs nationaux et internationaux et si, initialement, le collège devait s'implanter à Gagny, en Seine-Saint-Denis, les difficultés liées à l'accessibilité et aux moyens de transports ont conduit à lui préférer Marly-le-Roi (p. 49).

2La spécificité de l'innovation pédagogique menée au sein de ce collège est présentée à travers 11 chapitres thématiques. Les deux auteurs inscrivent cette publication dans la collection « Histoire et Société » avec des documents d'archives (personnelles ou municipales, des transcriptions d'entretiens, des photographies, schémas, documents). Car il n'est plus possible de visiter ce collège puisqu'une partie fut détruite pour accueillir un bâtiment moderne et un incendie en a anéanti une autre partie. « Seul le nom de l'actuel collège Louis Legrand préserve la trace de cette haute époque » (p. 151). Néanmoins, l'ouvrage fait apparaître la problématique complexe que peut poser l'introduction des outils technologiques dans les structures scolaires, elles-mêmes massifiées et animées d'objectifs toujours mouvants. Les outils technologiques ont certes évolué, ils apportent de nouvelles facilités mais aussi de nouvelles contraintes, et beaucoup d'expériences pédagogiques réalisées actuellement avec le numérique présentent les mêmes difficultés à être transférées, évaluées ou généralisées et la question de leur « statut pédagogique » demeure, 60 ans après, toujours d'actualité (Hélène Papadoudi, *Éducation et technologies*, Paris, Presses universitaires de France, 2000). À son niveau, le livre contribue donc à l'histoire de la « technologie de l'éducation », champ toujours en chantier, et à la compréhension des politiques éducatives et de leurs ambivalences. Avec le recul et ce coup d'œil jeté dans l'histoire, nous pouvons réfléchir aux problèmes qui peuvent être les mêmes et nous donner des perspectives pour l'analyse du numérique. Car les mémoires perdues, les expériences non capitalisées, les leçons oubliées, les erreurs répétées, et des acteurs qui peuvent être pris en otages dans des expériences « vitrines », peuvent constituer autant d'exemples qui pourraient être très utiles aux acteurs impliqués actuellement dans les usages du numérique, dont on constate qu'ils s'inspirent beaucoup des utopies des années 1960. Les auteurs l'affirment, « les expériences actuelles autour et avec le numérique (mooc [*massive open online course*], classes inversées, etc.) et l'innovation pédagogique contemporaine, font du “Marly” sans s'en douter » (p. 153). L'ouvrage est un hommage à Geneviève Jacquinet, qui a participé à cette expérience, a formé plusieurs générations de chercheurs et a ouvert un questionnement pluriel et critique sur les technologies en éducation.

3L'expérience pédagogique pilotée par la structure centrale de la Radio-Télévision-RTF et « sous surveillance » était « à l'évidence trop à l'avance » (p. 153). Le collège était conçu comme « une contrainte au changement » (p. 71), écrira Étienne Brunswic, fondateur de ce nouveau mouvement d'idées autour des approches globales, dans son ouvrage *L'Éducateur et l'approche systémique* (avec Guy Berger, Paris, Unesco 1981 [1976]). Le recrutement des enseignants s'avère « difficile et complexe » (pp. 72-73), comme également la gestion, car même si la RTS (Radio-télévision scolaire et sa division « expérimentations ») pilote le projet, de multiples interlocuteurs sont impliqués (ministère de l'Éducation nationale, académie, Institut pédagogique national – IPN –, Service d'orientation sociale et professionnelle...). Or, ce collège « expérimental » change rapidement de statut et se transforme en « établissement chargé d'expérimentations », modification qui implique « la disparition de la recherche sous sa forme globale » (p. 137), désormais soumise à une procédure qui suppose « de formuler et de faire agréer de nouvelles recherches, chacune sous la direction d'un chercheur compétent, recherches bien définies dans le contenu, limitées dans le temps et avec évaluation » (p. 139, recherche par projet).

4Le collège innove sur plusieurs aspects. D'abord, une « utopie pédagogique » (p. 38), « le plein emploi des moyens [audiovisuels] », avec l'hypothèse que leur utilisation peut « solliciter des intelligences de type très différent, formel ou pragmatique, et [qu'elle] se traduira par une réduction des écarts individuels entre élèves » (p. 39). Cet équipement est composé d'un studio de télévision intégré, d'une régie et d'un plateau où sont fabriquées des centaines d'heures d'émissions et d'interventions pédagogiques archivées, et l'on projette d'utiliser aussi cet équipement pour « d'autres usages que scolaires » (p. 68). Assez tôt, des critiques portant sur ce type d'équipement apparaissent et le circuit fermé semble condamné, le « tout audio-visuel » critiqué (p. 82). Constatant que les techniques sont dépassées, l'animateur du projet propose déjà de mettre en place une autre stratégie : « Mettre en œuvre une combinaison des moyens nouveaux issus de la révolution des moyens de communication et procéder à une “analyse systémique” des effets induits par leur convergence » (p. 83). Mais cette approche ne sera pas réellement mise en œuvre. Sans doute tente-t-on d'explorer les potentialités de la télévision scolaire et sa contribution dans les problématiques du système éducatif : massification de l'enseignement secondaire (p. 19), manque d'enseignants (p. 20), recherche de l'efficacité pédagogique (p. 37), accélération du processus d'apprentissage des élèves (*ibid.*), ou encore mise à disposition des enseignants comme « une occasion permanente de perfectionnement professionnel, une sorte de formation continue » (p. 37). Le coup de grâce au studio de télévision intégrée, dont la description est accompagnée de photographies (pp. 68-70, 113-127), qui était peu visité par les élèves (p. 114) sera, dans le début des années 1980, un cambriolage qui le privera de sa vaste liste de documents produits et de ses archives (pp. 123-130), puis, par la suite, « l'absence de budget et des subventions pour l'entretien de la construction déjà trentenaire, et l'absence de maintenance... ».

5La deuxième nouveauté est l'architecture novatrice, « futuriste » (p. 56), « d'extrême originalité, conçue non pas dans une optique fantaisiste ou esthétique, mais pour s'ajuster au plus près des desseins éducatifs » (pp. 60-65). Le rapport pédagogique préliminaire de 1965 signale « que l'architecte doit concevoir un espace ouvert et flexible, offrant la possibilité de moduler les espaces en fonction des effectifs concernés : sujet isolé, petit ou grand groupe » (p. 41). Les salles de cours « sont câblées, organisées en trèfles (avec une structuration spécifique, sans estrade, des meubles faciles à bouger, deux écrans de TV) ; des œuvres d'art égayaient les lieux, le mobilier de la cantine est modulable pour servir de salle de spectacle » (pp. 130-132). Outre l'architecture et les équipements innovants, une nouvelle configuration du travail enseignant est proposée concernant la répartition des tâches avec le modèle du « *team teaching* », travail d'équipe, comme suit : « L'enseignant ou les enseignants les plus aptes à communiquer se chargeraient de la présentation de l'instruction collective (émissions) dont le contenu aura été élaboré en équipe ; les autres membres de l'équipe se répartiraient, compte tenu de leurs compétences, de leurs affinités, les travaux d'exploitation et de contrôle de telle sorte qu'un groupe d'élèves pourrait être enseigné par plusieurs maîtres dans une même discipline ou groupe de disciplines, l'un d'entre eux prenant plus particulièrement en charge un ou plusieurs groupes » (p. 41), dans un collège qu'on avait préfiguré pour environ 600 collégiens (et une douzaine par groupe) mais « qui finalement sera un collège de 1 200 collégiens et administrativement sera plus difficile à conduire » (p. 42). En effet, le collège « expérimental » et « audiovisuel », pour lequel fut dotée la commune de Marly-le-Roi, fut implanté dans une zone qui vit dans la même période (entre 1954 et 1962) une explosion démographique (elle passe de 3 765 à 10 193 habitants, pp. 43-53). Outre ces évolutions, d'autres événements s'ajouteront progressivement : le départ de Henri Dieuzeide du poste de chef de la RTS et directeur de recherche à l'IPN, « des rivalités entre les membres du personnel, l'épuisement ou le désarroi des enseignants qui dénoncent l'incertitude fondamentale dans la démarche pédagogique de Marly » (p. 84), « la question des décharges

horaires, des relations réduites avec les élèves ou encore les arguments légers en faveur de l'audiovisuel qui ne convainquent pas tout le monde » (p. 85). La formation des enseignants est bien réelle (ateliers, séminaires, groupes de travail, exercices pratiques, stages assurés par l'IPN (p. 122), mais les compétences audiovisuelles sont inégalement réparties entre les enseignants, ce qui construit petit à petit « une sorte de hiérarchie, nuisible à court et moyen terme » (p. 123). À côté de la formation généraliste, d'autres formations sont mises en place, une pour les chefs d'équipe pédagogique (responsables d'une discipline, d'un contenu, d'une méthode), et une pour les producteurs des moyens d'enseignement (p. 123).

6Enfin, la dernière nouveauté est la création d'un centre d'auto-documentation multimédia présenté et décrit dans ses diverses dimensions (pp. 14, 58-61, 91-112) : l'orientation d'une part, la promotion de l'auto-documentation et du travail indépendant des élèves, d'autre part. Après quelques péripéties, son ouverture en 1973 clôtura la conception du projet pédagogique innovant. Mais, en réalité, c'est en 1976, et après quelques extensions et l'ajout de préfabriqués que le collège d'enseignement secondaire expérimental sera complètement opérationnel (p. 102). Inauguré par le ministre René Haby en 1974, c'est la deuxième consécration du collège, après l'inauguration officielle de la première partie de la construction en 1969 (p. 102). Le centre d'auto-documentation (CAD) mettra à l'honneur « les objectifs de responsabilité, d'auto-discipline, des occasions d'être plus actif et autonome, la pédagogie active » (pp. 104-105). Transfuge de l'École alsacienne, Jean-Pierre Astolfi sera son responsable pédagogique et établira ensuite une relation avec l'Institut national de recherche et de documentation pédagogique (INRDP) qui deviendra l'Institut national de recherche pédagogique (INRP), assisté par Anne Bireaud qui, à partir de cette expérience, préparera une thèse sur l'autoformation et, plus tard, s'intéressa aux méthodes pédagogiques dans l'enseignement supérieur. Cette expérience du CAD a aussi permis, à côté de « tout AV », de structurer l'acte éducatif, « divisé en trois moments : la réception collective, l'exploitation en groupes, et le travail individuel » (p. 110). Des blocages ont eu lieu, en particulier parce que « les enseignants considéraient que c'était à eux de fabriquer les messages » (p. 110), mais la production interne des documents audiovisuels « demande beaucoup plus de travail, et malgré la présence de l'équipe des techniciens, qui s'agrandit, les réunions d'équipe, les plannings de plus en plus chargés et les effectifs des collégiens beaucoup plus que initialement prévus, engendrent la fatigue [...]. La vidéothèque produite est à l'usage interne, sans droit d'auteur, sorte de Youtube scolaire moderne avant l'heure » (p. 128).

7En 1978, on décréta la fin de l'expérimentation. L'INRP s'est désengagé des recherches sur le centre d'auto-documentation (pp. 144-145) et les responsables politiques et administratifs « s'en sont débarrassés avec désinvolture » (p. 153). Les deux entretiens présentés (pp. 159-222) avec deux participants à cette expérience, Guy Berger et Geneviève Jacquinet, qui portent sur leurs souvenirs personnels, certes très elliptiques, un demi-siècle après les faits, mettent en exergue la nécessaire constitution des archives sur les expérimentations pédagogiques ainsi que le suivi des innovations et les travaux de recherche afin de dépasser les raisonnements de cause à effet dans l'approche des technologies et d'envisager une gestion globale du système et des structures éducatives.

8Ainsi l'ouvrage offre-t-il sur l'actualité du numérique « l'éclairage des précédents historiques », d'une part, pour penser le numérique à l'école à la lumière des premières expériences autour des techniques audiovisuelles – « débusquer dans le passé des similitudes avec nos conjonctures contemporaines [...], rappeler des épisodes et des mutations [...], replacer dans la longue durée les événements, les émotions et les débats du présent, avec l'ambition d'aider ainsi à mieux les interpréter » – et, d'autre part, « pour servir à la réflexion

civique » (citation extraite des objectifs affichés par Jean-Noël Jeanneney, animateur de l'émission radiophonique *Concordances des temps*, France Culture, accès : <https://www.franceculture.fr/emissions/concordance-des-temps>).

[Haut de page](#)

## Pour citer cet article

### Référence papier

**Hélène Papadoudi-Ros**, « Thierry LEFEBVRE, Cécile RAYNAL, *Un studio de télévision à l'école. Le collège expérimental audiovisuel de Marly-le-Roi (1966-1992)* », *Questions de communication*, 34 | 2018, 413-415.

### Référence électronique

**Hélène Papadoudi-Ros**, « Thierry LEFEBVRE, Cécile RAYNAL, *Un studio de télévision à l'école. Le collège expérimental audiovisuel de Marly-le-Roi (1966-1992)* », *Questions de communication* [En ligne], 34 | 2018, mis en ligne le 31 décembre 2018, consulté le 17 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/16965>

[Haut de page](#)

## Auteur

### [Hélène Papadoudi-Ros](#)

Lisec, université de Lorraine, Université de Strasbourg, Université de Haute-Alsace, F-54000  
helene.papadoudi[at]univ-lorraine.fr

### Articles du même auteur

- [Jean-Baptiste COMBY, dir., \*Enquêter sur l'internationalisation des biens médiatiques et culturels\*](#) [Texte intégral]

Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. Res Publica, 2017, 186 pages

Paru dans *Questions de communication*, [36 | 2019](#)

- [Philippe BONFILS, Philippe DUMAS, Luc MASSOU, dirs, \*Numérique et éducation. Dispositifs, jeux, enjeux, hors jeux\*](#) [Texte intégral]

Nancy, PUN-Éditions universitaires de Lorraine, coll. Questions de communication Série actes, 2016, 266 pages

Paru dans *Questions de communication*, [34 | 2018](#)

- [Serge TISSERON, \*Le Jour où mon robot m'aimera. Vers l'empathie artificielle\*](#) [Texte intégral]

Paris, A. Michel, 2015, 208 pages

Paru dans *Questions de communication*, [34 | 2018](#)

- [Sherry TURKLE, \*Seuls ensemble. De plus en plus de technologies de moins en moins de relations humaines\*](#) [Texte intégral]

Trad. de l'américain par Claire Richard, Paris, Éd. L'Échappée, coll. Pour en finir avec, 2015 [2011], 528 pages

Paru dans *Questions de communication*, [29 | 2016](#)